

Téléphonie mobile. L'appropriation du SMS par une société de l'oralité

Dr Ludovic Ouhonyiouè KIBORA
Anthropologue
Chargé de recherche
INSS/CNRST
03 BP 7047 Ouagadougou 03
Kludovic@yahoo.fr
226 50 36 07 46
226 70 26 09 24

Au Burkina Faso pays sahélien de l'ouest africain, la soixantaine d'ethnies qui constitue cette population d'environ 13 730 258 d'habitants (INSD, 2007), a plutôt développé une culture de l'oralité. L'arrivée du téléphone portable dans la seconde moitié des années 90 dans ce pays classé parmi les plus pauvres du monde, a entraîné un engouement surprenant des populations pour cette nouvelle technologie. Des initiatives sont localement développées par les consommateurs pour la possession, et l'utilisation du téléphone portable en l'adaptant aux réalités socio-culturelles et économiques.

Le Burkina Faso est un pays agricole arriéré dont environ 80% de la population vit en milieu rural. Selon le ministère de l'économie et du développement, le taux de pauvreté est de 40,8% (MED, 2007). Malgré ces conditions économique peu favorable le téléphone fixe qui est installé dans le pays depuis la période de l'indépendance politique du pays en 1960 a, en moins d'une décennie été dépassé par le téléphone portable dont l'acquisition est faite de nos jours par les paysans des campagnes les plus pauvres.

A travers, ce processus d'adoption, voire d'appropriation du téléphone portable un phénomène a marqué notre attention, celui de l'adoption du système de message court (SMS) par les usagers. Avec l'un des plus bas taux de scolarisation (60,5%) et d'alphabétisation (26%) du monde (MEBA, annuaire statistique 2005-2006). Il est surprenant de constater un certain engouement des populations pour cette forme d'expression toute particulière qui fait appel à l'écriture qui n'est pas forcément la chose la mieux partagée dans le pays.

A partir d'enquêtes menées au Burkina Faso, cet article vise à montrer comment le téléphone portable a été adopté par les populations burkinabè mais surtout comment

l'un de ses modes d'utilisation qui est l'envoi de SMS, est en train de se développer dans un contexte social qui a priori n'est pas favorable.



Carte des 13 régions Burkina Faso et pays limitrophes (source : INSS/CNRST)

I. TELEPHONIE PORTABLE, UNE TECHNOLOGIE MONDIALE QUI S'INSTALLE FACILEMENT DANS UN MILIEU AFRICAIN

Le téléphone portable s'est introduit en Afrique dans un contexte social particulier comme l'a su bien souligner J-A Dibakana (Dibakana ; 2006).

En effet dans de nombreux pays, bien que les pouvoirs publics aient bien vu la nécessité du téléphone, cette technologie est restée pendant longtemps inaccessible à la majorité des populations, compte tenu des lourdeurs qui entourent sa mise en place. C'est pourquoi, au-delà de toute autre considération, l'engouement actuelle des populations pour le téléphone portable, peut être compris comme une coïncidence avec la nécessité, celle de communiquer.

En 2004, le nombre approximatif de 400.000 abonnés au téléphone mobile au Burkina a été atteint (source Wikipédia). Cela correspondait à environ 4% de la population de ce pays.

De nos jours bien que les opérateurs rechignent à donner le nombre exact de leurs abonnés, on peut de façon empirique estimer que ce chiffre est largement dépassé.

Dans une étude sur les perspectives économiques en Afrique, l'OCDE affirme que « *le téléphone mobile en Afrique a un taux de pénétration de 39%* » (OCDE, 2006). Ce continent qui selon la même source a une ligne pour 100 habitants pour le téléphone fixe, se trouve avec 15 abonnés pour 100 téléphones mobiles. Pour une technologie qui s'est véritablement imposée au début de ce millénaire, ce boom du portable pourrait s'expliquer par le fait qu'il répond à un besoin réel de communication. Il est vrai que le téléphone fixe nécessite pour son installation dans une localité une technologie lourde en matériau contrairement au mobile pour lequel une antenne de relais peut couvrir une grande zone. Même le système fixe via le satellite qui est en train d'être développé au Burkina Faso, ne parvient pas à remplir les mêmes fonctions que le cellulaire (comme on l'appelle couramment au Burkina) parce que son utilisation nécessite que le poste soit en permanence branché sur une prise électrique, or jusqu'à présent, l'électricité demeure une denrée rare dans de nombreuses localités du pays :

Au Burkina Faso la téléphonie mobile s'est installée véritablement en 1996 avec la création de la société nationale TELMOB. A l'époque, le coût exorbitant des appareils, ajouté à la cherté de l'abonnement des postes post-payés (le système de prépayé n'existait pas encore), ne permettait qu'à une élite de posséder ce nouveau outil de la technologie mondiale. Hommes politiques, opérateurs économiques ou simples frimeurs, le téléphone portable était l'apanage d'une certaine élite dans une société où le téléphone fixe par nombre d'habitants était loin d'atteindre les normes internationales. L'arrivée du portable a eu comme avantage de permettre aux

populations de contourner les difficultés liées à l'acquisition du fixe. En tout cas, malgré le coût des premiers abonnements l'intérêt des populations pour cette nouvelle technologie est allé crescendo. Dans un article sur la téléphonie rurale, l'anthropologue André Nyamba de l'université de Ouagadougou affirme : « *Le phénomène de la mondialisation prend de vitesse les populations des zones rurales avec de multiples contradictions en leur sein. Et les traditions de solidarité se sont évanouies dans ce contexte-là. Les premiers émissaires du phénomène de la globalisation ont pour noms « nouveaux appareils autonomes de communication individuelle », « nouveaux rythmes de danse et de musique, etc.»* »

En effet le téléphone portable, nouvel instrument de communication allait connaître dans le cadre de la globalisation un essor fabuleux auquel ne résistera pas les campagnes les plus reculées de la civilisation moderne. Passés les premiers moments d'observation et de questionnement divers, le boom du portable au Burkina Faso sera à l'image de celui de nombreux pays d'Afrique et du monde.

Le début du troisième millénaire allait coïncider avec l'accréditation de deux opérateurs privés en plus de celui national. Ainsi, entre 2000 et 2003 deux autres compagnies ont commencé à opérer au Burkina, La concurrence entre les différents fournisseurs de téléphonie mobile est souvent profitable au consommateur qui peut ainsi bénéficier de technologies de pointes à des prix que peut supporter son pouvoir d'achat. L'interconnexion intervenue entre les trois opérateurs (Telmob, Celtel, Télécél) en 2001 va accroître l'engouement des habitants des villes et progressivement celles des campagnes pour ce nouveau mode de communication. Il s'est développé ainsi au sein des populations locales une stratégie d'appropriation de cet outil qui remplace de loin le tambour des ancêtres pour faire passer le message. En effet le téléphone portable a pu s'insérer dans la dynamique de communication de cette société qui a par le passé développé une tradition de l'oralité. Ceci explique-t-il cela ?

La réalité pourtant est que le téléphone portable au-delà des aspects liés à son coût qui peut paraître démesuré pour des habitants d'un des pays les plus pauvres du monde, n'a pas eu du mal à s'installer au « Pays des Hommes intègres »

C'est donc en un temps relativement court qu'il s'est imposé en s'intégrant dans les réalités quotidiennes des populations des villes et des campagnes. Comme le dit si bien M Nyamba « *L'expansion des nouvelles technologies de communication a entraîné une grande restructuration, irréversible à mon sens, des services* »

traditionnels de télécommunications, tant dans les pays dits développés que dans ceux dits sous-développés. Tout cela annonce à l'aube du 21^e siècle ce que d'aucuns ont appelé la bataille pour la révolution planétaire de la communication » (op cit)

Le téléphone portable a certes un coût que les burkinabé pauvres parmi les pauvres ne sauraient supporter, diront ceux qui ne voient pas un avenir à l'expansion du téléphone mobile dans ce pays. On est fondé à leur donner raison si l'on tient compte des différentes statistiques nationales qui situent près de la moitié de la population en dessous du seuil de pauvreté c'est-à-dire, vivant avec moins d'un dollars US par jour. Faire une telle déduction, c'est oublier que lorsque les populations décident de s'approprier un objet de consommation provenant d'une autre culture, elles en exploitent le côté bénéfique dans une sorte de réinvention de l'objet. Elles développent des initiatives leur permettant de l'intégrer dans leurs possibilités économiques.

C'est ainsi que depuis l'introduction du téléphone portable au Burkina Faso, une nouvelle dynamique s'est développée autour d'abord du mode d'acquisition de cet objet de consommation. De jeunes opérateurs économiques nationaux qui avaient commencé à écumer les capitales occidentales et asiatiques à la recherche de produits de consommation meilleurs marché, ont axé leur séjour à l'extérieur sur la recherche de téléphones mobiles commercialisables sur le territoire national. Ces appareils sont souvent revendus à crédit sur plusieurs mensualités à ceux qui le désirent.

Certains de ces revendeurs récupèrent des téléphones usagers, dans les dépotoirs en Europe, jetés pour des pannes diverses que les réparateurs locaux se feront le plaisir de remettre à neuf. Ces téléphones « *au revoir la France* »¹ cédés à bon prix font le bonheur de nombreuses personnes dont le pouvoir d'achat ne permet pas de s'offrir un poste neuf.

Ce circuit de vente a transformé de nombreux travailleurs immigrés, voire des étudiants nationaux en Europe, en marchand occasionnels de téléphone mobile. Certains étudiants rentrés en vacances parviennent grâce à la vente des téléphones portables ramenés de l'occident, à récupérer leur frais de voyage et de séjour.

¹ Cette expression désigne tout objet ou appareil usager en provenance de l'Europe

Au delà de ce circuit d'achat-vente qui permet à la population de s'approvisionner en téléphone mobile, il y a aussi cette tradition de cadeaux offerts par les voyageurs de retour, qui a aidé de nombreuses personnes à posséder un portable. Ainsi, il n'est pas rare que des personnes restées au pays sollicite de la part de parents ou amis séjournant à l'extérieur, un téléphone mobile en guise de cadeau.

Certes il existe de nombreuses personnes surtout chez les jeunes gens pour qui la possession d'un téléphone portable est semblable à celui de porter un habit à la mode. Mais, ce côté frime n'est pas la chose la plus partagée. De nombreuses personnes adultes qui au début des années 2000 disaient « *je n'ai pas besoin de portable parce que ça coûte cher et je n'en voit pas la nécessité* » ont fini par en posséder pour des raisons professionnelles où même simplement sociales. Des dames qui n'ont généralement pas de poche dans leurs vêtements et qu'on accuse de toujours oublier leur téléphone dans les sacs à main, ont trouvé l'astuce d'accrocher leur portable au cou tels des médaillons au bout d'une chaîne, tout en exerçant leurs activités quotidiennes..

Il n'est pas rare de voir des pères de famille qui ne sont pas particulièrement nantis doter leurs enfants, souvent de jeunes élèves de portables pour pouvoir les joindre en toutes circonstances.

Les différents modes d'acquisition du téléphone portable qui font appel à des initiatives qui contournent les lois traditionnelles du marché rejoignent les méthodes d'utilisation et d'entretien du téléphone portable.

L'usage du téléphone se fait de façon parcimonieuse. Certaines personnes ne rechargent leur abandonnement prépayé que lorsqu'elles courent le risque d'être « coupé » par l'opérateur. Les quelques unités² que l'utilisateur achète ne sont utilisées qu'en cas de nécessité absolue. Il peut même arriver qu'il garde un peu d'unités, juste de quoi « biper³. »

C'est en cela que l'arrivée du SMS en 2003 chez les différents opérateurs a constitué une autre aubaine pour les usagers du téléphone portable.

II. TELEPHONE PORTABLE ET ENVOI DE MESSAGES COURTS.

² Le temps de communication est dénommé en nombre d'unités de sorte que les vendeurs ambulants de cartes prépayées utilisent ce terme pour désigner leurs cartes vendues à la criée.

³ Biper consiste à composer le numéro d'un correspondant et faire sonner son appareil sans lui laisser le temps de décrocher. Il pourra identifier votre numéro et vous rappeler s'il le veut.

Au mois d'avril 2007, la presse burkinabè s'est fait l'écho de l'histoire rocambolesque de cette jeune élève de 15 ans que les parents avaient destiné à un mariage forcé. Grâce aux SMS qu'elle envoya à ses amis et professeurs, la police fut alertée et cette jeune fille fut ainsi sauvée. Ce fait divers est un exemple qui montre les différentes possibilités qu'offres le SMS à la jeunesse burkinabè surtout dans sa frange scolarisé ou déscolarisée.

Aucun peuple ne vit sans communication. L'échange de parole précède celui des biens et services dans la société, toute chose qui entretient et renforce les relations sociales entre les Hommes. Ainsi, les systèmes d'obligations nés de ces échanges ont besoin d'être entretenus pour donner permanemment vie au groupe. Dans les sociétés qui ont développé une culture de l'oralité comme celle du Burkina Faso, l'importance de la parole demeure encore très forte malgré les transformations subies par les apports culturels de l'Occident. Aujourd'hui encore, « *on ne dit pas n'importe quoi à n'importe qui.* » La hiérarchisation de la parole de même que les conditions de son utilisation demeure sous le coup des codes non écrits, connus par ceux qui appartiennent à une même culture. Cette importance de la parole ne serait-elle pas en elle-même un atout favorable à l'introduction du téléphone dans un tel milieu social ?

Le téléphone portable répondrait ainsi donc au besoin de communiquer des populations. Puisqu'il préserve l'oralité. Cependant dans l'utilisation de cet outil de communication, l'arrivée du SMS, avec son coût abordable et son caractère discret a aussi été très vite intégré dans les modes de communication d'une grande partie des usagers de la téléphonie mobile, aussi bien en ville qu'en campagne, pourvu qu'ils sachent écrire quelque chose de déchiffrable par leurs interlocuteurs.

Au Burkina Faso, la langue officielle est le français. C'est la langue de l'administration et de l'enseignement. Cependant, selon des études menées par des linguistes, seulement 0,13% de la population (Barretau, 1998) de ce pays s'exprime correctement en français et environ 13% selon les mêmes sources peut être jugée capable de s'exprimer en français. Le Burkina Faso disposerait de 59 langues (Kedrebeogo, 2006) ce qui fait du français une langue secondaire pour la plupart des Burkinabè. Pourtant en tant que langue première de l'enseignement elle conserve ce même rang au niveau de l'écrit.

En effet, compte tenu du taux d'alphabétisation actuel dans les différentes langues nationales évoquées plus haut, le français peut être estimé la langue la plus écrite. Il est donc plus facile pour un locuteur de se faire comprendre à l'écrit en français en ayant quelques notions seulement dans cette langue, que dans une langue nationale. L'envoi de message court par le téléphone portable se fait majoritairement dans cette langue. Il est alors surprenant de constater que de nombreuses personnes qui communiquent difficilement et rarement en français, lorsqu'il s'agit de l'oral, envoient couramment des SMS dans cette langue.

Le SMS qui ne sanctionne pas les fautes est devenu un moyen d'expression très prisé, pas seulement des jeunes gens, mais aussi des gens d'un certain âge et d'une certaine catégorie sociale, qu'on ne soupçonne pas toujours. Le tout est de savoir griffonner quelque chose qui puisse être déchiffrée par le destinataire du message. L'essentiel étant de se faire comprendre.

Le coût relativement bas de ce canal de communication a milité en faveur de son appropriation par les populations burkinabè. Il est ainsi entré dans les habitudes d'une frange importante de la population : Ceux qui savent lire et écrire et ceux qui se débrouillent tout simplement dans l'écriture et la compréhension de la langue. Il arrive qu'à la manière des écrivains publics de jadis, les porteurs de téléphones portables soient sollicités par un proche qui leur demande d'envoyer un SMS à un correspondant pour le prévenir d'un événement. « *Envoie lui un message pour lui dire de me rappeler* ». De telles demandes de service sont courantes surtout que le « bipage » ne fait plus recette.

Le message peut ainsi transiter par des intermédiaires comme la lettre que l'on se fait écrire et qui à l'arrivée est lue par l'instituteur du village.

Le mode de circulation de la parole semble être bouleversé par ce mode de communication. Une invitation pour un mariage, l'information d'un décès ou de simples salutations sont effectuées par SMS.

Autant d'événements qui dans la culture locale exigeaient le transfert de l'information par voie orale avec souvent une présence physique de l'informateur, transitent désormais par SMS. Le SMS c'est le règne du pragmatisme en matière de communication. Il a démontré son efficacité en matière de mobilisation dans de nombreuses circonstances.

Les moyens d'annonce traditionnels des évènements sociaux que sont les *you you*, les sons de tambours et autres instruments traditionnels, ne permettent pas d'aller actuellement au-delà des limites des habitations du village, ne sont plus usité en ville depuis belle lurette. Dans les villages où on les utilise encore, ils ne peuvent servir qu'à prévenir les seuls résidents du village d'un événement important. Le plus souvent les personnes qui sont dans les champs de culture à plusieurs kilomètres des habitations ne peuvent être avertis que par l'envoi d'un émissaire. Toutes ces situations rendent nécessaire l'utilisation d'autres moyens de communication plus porteurs. La jeune génération qui apporte le portable au village parvient aisément ainsi à se coller à une réalité existentielle. Il n'est pas rare de voir des paysans illettrés remettre leur téléphone à une personne sachant écrire en français, afin qu'il envoie par SMS une information à un destinataire lointain en étant sûr que ce dernier même s'il ne lit pas le français, trouvera quelqu'un pour lui déchiffrer le message.

Tout le monde sait que le SMS existe et qu'il est d'un coût abordable quelque soit l'opérateur de téléphonie mobil. Les réalités économiques ont fait adopter ce canal de communication par de nombreux consommateurs même si par ailleurs sa discrétion est aussi dans certaines circonstances un atout non négligeable.

De façon empirique on peut dire que le nombre d'utilisateurs de ce canal de communication est en croissance du fait de son aspect pratique.

Pratique pour son coût, discret pour les rendez-vous entre amoureux ou pour diverses autres sollicitations, le SMS fait des vagues au « *Pays des hommes intègres* ». De nos jours lorsqu'un informe pas un proche d'une manifestation alors qu'on aurait pu le faire par simple envoi d'SMS, il est difficile d'avoir une excuse. Il n'est pas rare d'entendre des plaintes du genre « *tu aurais pu m'envoyer au moins un message* » de la part de gens qui n'auraient pas été mis au courant d'un événement. Pour des populations qui étaient habituées à ce que toute information soit transmise oralement le fait de se contenter de messages écrits via SMS traduit une certaine évolution des mentalité, une adaptation à une nouvelle façon de communiquer.

Dans le milieu jeune le développement du *Texto*, ce langage du message court a fait naître une nouvelle race de spécialistes d'un nouveau registre de langue. Ils puisent leurs expressions aussi bien dans le français les langues nationales ou l'anglais, pourvu que ça fasse court pour économiser du temps et de l'espace.

Compte tenu de cet aspect pratique du SMS, on peut pendant longtemps ne pas disposer d'assez d'unités dans son téléphone pour appeler, mais on s'arrange toujours pour avoir de quoi envoyer un SMS. Ça peut sauver comme l'exemple de la jeune fille qu'on voulait marier de force.

CONCLUSION

L'adoption du téléphone par les populations du Burkina Faso (même celles du milieu rural) tient au fait qu'il se situe au prolongement de leur culture de l'oralité. Les messages, jadis relayés de village à village au rythme des instruments traditionnels de musique, se trouvent plus efficacement donnée de nos jours par le biais d'un appareil qui permet d'entendre la voix à des milliers de kilomètres. En plus dans cette situation de communication, informateur et informé, émetteur et récepteur peuvent échanger se poser des questions, discuter.

Tout se passe actuellement dans les sociétés burkinabés aussi bien dans celles rurales que celle urbaines, comme si le téléphone mobile avait su prendre sa place dans les relations sociales sans pour autant entraîner un bouleversement en profondeur des dispositions culturelles. Ainsi, bien que ses conditions d'obtention et d'entretien soient compliquées pour ces populations pauvres, celles-ci ne lésinent pas devant les opportunités qui leurs permettraient d'entrer en possession de cette technologie mondiale

Dans une telle situation, l'attrait exercé par le SMS, paraît tout de même contradictoire avec les réalités culturelles. Pourtant il répond à une autre logique, celle qui consiste à exploiter la nouvelle technologie dans le sens de ses intérêts propres. Le Coût relativement abordable de ce service amène les consommateurs burkinabés à y adhérer avec aisance, pourvu qu'ils sachent écrire. Certes cela ne fait

pas forcément l'affaire des opérateurs de téléphonie mobile compte tenu du faible coût d'utilisation de ce service (6% de leur chiffre d'affaire en Afrique selon l'agence Reuter, mai 2006). Cependant, cet intérêt d'une population à majorité analphabète pour un canal dont l'utilisation nécessite un certain niveau d'instruction, devrait inciter les opérateurs de téléphonie mobile à développer des services tels que le SMS vocal, qui permet de traduire le message dicté oralement en texte écrit. Selon l'agence Reuter, «*Des experts réunis à Nairobi au Kenya, à l'occasion d'une conférence sur la téléphonie mobile, ont déclaré que les opérateurs africains auraient plus à gagner à développer l'utilisation du SMS ou de services tout simplement en phase avec les besoins des Africains plutôt qu'à gaspiller des millions de dollars dans la construction de nouveaux réseaux télécoms* » (Reuter 18 mai 2006)

L'alphabétisation des adultes qui permet une formation accélérée des populations surtout en milieu rural à la lecture et à l'écriture dans leurs langues locales, pourrait accroître leur niveau utilisation du SMS.

Ce qui semble intéressant, c'est le fait que l'appropriation de cette technologie par les populations locales, se fait tel quel. Il ne s'agit pas d'une transformation voire une réinvention de l'objet physique pour l'adapter à leur capacité technique et économique, il s'agit plutôt d'une appropriation des modalités d'utilisation.

Les populations dans leur façon pragmatique de consommer les technologies nouvelles conservent toujours, les éléments fondamentaux de leur culture, même si elles ne peuvent empêcher des transformations introduites par celles-ci (Marx, Solow, Schumpeter, Dibakana...).

Les populations africaines semblent raisonner dans le sens d'une interrogation du genre : « *quel est l'aspect de cette nouvelle technologie dont nous pouvons tirer un quelconque profit ?* » Ce faisant, l'utilisation de certains appareil ou outils par ces populations dépasse le plus souvent les prévisions du fabricant.

C'est dans ce sens que le SMS est utilisé au Burkina Faso. Même s'il peut être jugé comme allant à l'encontre de la tradition de l'oralité, il permet paradoxalement de maintenir voir développer l'esprit de solidarité. Mieux vaut garder le contact ne serait-ce que par SMS, que de rester longtemps sans les nouvelles de ses proches. Aussi, on peut facilement emprunter le téléphone d'autrui pour envoyer un SMS que pour effectuer un appel. Des appels à la mobilisation autour d'un phénomène social est facilement relayé via SMS et le transfert du message se fait plus aisément que s'il s'était agit de le relayer par appel oral.

Dans certains endroits du pays il est courant de trouver des téléphones portables utilisés comme télécentres. Le coût réduit du SMS fait qu'il n'est pas inclus dans les services offerts par ces télécentres.

Le téléphone mobile en lui-même peut paraître un luxe pour les populations du Burkina Faso si l'on s'en tient à des déductions purement économiques. Il semble pourtant dans la réalité répondre à un besoin réel. Ce qui explique qu'en même temps que son coût rebute les populations des villes et des campagnes, celles-ci tiennent à se l'approprier. Il devient de ce fait comme un mal nécessaire.

Ce côté onéreux du téléphone mobile mis cependant en rapport avec ses différentes utilisations possibles le fait considérer autrement. Il n'est donc pas rare de nos jours que les parents vivant au village, qui par le passé demandaient à ceux restés en ville de vieux vêtements, leur demandent maintenant « *leur ancien téléphone portable* ». Pour l'utilisation de l'appareil acquis, les stratégies les plus inouïes sont développées pour réduire les coûts.

L'augmentation vertigineuse du prix des hydrocarbures qui entraîne par ricochet celle des coûts des transports en commun et de certains moyens de locomotion, sont actuellement autant d'arguments utilisés par ceux qui estiment que l'appropriation de cet appareil qui permet de toucher des milliers de personnes en dépensant moins d'argent et sans bouger de chez soi est la bienvenue.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUES

Augé, Marc (1992): Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité. Paris: Seuil.

Benanamrane, Djilali, Bruno Jaffré, and Francois-Xavier Verschafe (Hg.) (2005): Les télécommunications: Entre bien public et marchandise. Paris: Charles Léopold Meyer.

Barretau Daniel (1998) système éducatif et multilinguisme au Burkina Faso, Recueil d'articles ORSTOM, Ouagadougou, 73p.

Certeau, Michel de (1980): L'invention du quotidien. Vol. 1: Arts de faire, Paris 1980

Cronin, Jon (2004): Rural Africa joins mobile revolution
(= <http://news.bbc.co.uk/2/hi/business/4036503.stm>).

Dibakana, Jean-Aimé (2002): Usages sociaux du téléphone portable et nouvelles sociabilités au Congo. In: Politique Africaine, (85):133-150.

Dibakana, Jean-Aimé (2006): L'usage du téléphone mobile à Brazaville. La consommation comme analyseur d'enjeux de pouvoir en milieu urbain africain. L'exemple du téléphone portable au Congo Brazzaville
(<http://www.argonautes.fr/sections.php?artid=351>)

Do-Nascimento, José (2005a): Jalons pour une théorie de l'appropriation des NTIC en Afrique. In: Gabas, J.-J. (Hg.): Société numérique et développement en Afrique. Usages et politiques publiques. Paris: Karthala, S. 229-254.

Do-Nascimento, José (2005b): Le développement de téléphone portable en Afrique. In: Benanamrane, D., B. Jaffré, and F.-X. Verschafe (Hg.): Les télécommunications: Entre bien public et marchandise. Paris: Charles Léopold Meyer, S. 173-190.

Elegbeleye, O. S. (2005): Prevalent Use of Global System of Mobile Phone (GSM) for Communication in Nigeria: A Breakthrough in Interactional Enhancement or a Drawback? In: Nordic Journal of African Studies, 14 (2):193-207.

Geser, Hans (2004): Towards a Sociological Theory of the Mobile Phone. Zürich.
(= www.socio.ch/mobile/t_geser1.pdf)

Hahn, Hans P. (2004d): Global Goods and the Process of Appropriation. In: Probst, P. und G. Spittler (Hg.): Between Resistance and Expansion. Explorations of Local Vitality in Africa. (= Beiträge zur Afrikaforschung, 18). Münster: Lit, S. 211-230.

Horst, Heather und Daniel Miller (2005): From Kinship to Link-up. Cell Phones and Social Networking in Jamaica. In: Current Anthropology, 46 (5):755-779.

INSD (2007) Recensement général de la population et de l'habitat, Rapport provisoire, Ouagadougou, INSD

Jaffré, Bruno (2000): Les enjeux de la téléphonie rurale en Afrique.
(= www.csdptt.org/article147.html).

Jaffré, Bruno (2005): Nous ne sommes qu'un aiguillon. Afrique XXI. Revue des Alternatives Africaines, 5:28-30.

Katz, John E. und S. Sugiyama (2005): Mobile Phones as Fashion Statements. The Co-Creation of Mobile Communication's Public Meaning. In: Ling, R.S. (Hg.): Mobile Communications: Re-Negotiation of the Social Sphere. Berlin: Springer, S. 63-81.

Kedrebeogo, Gérard (2006) :Critère de choix des langue d'enseignement au Burkina Faso. Ouagadougou, seminaire de l'INSS.

Kibora, Ludovic O. (2003): Téléphonie mobile et SMS: le Faso, de l'oral à l'écrit. In: L'événement.

Leonardi, Paul, M.E. Leonardi, und E. Hudson (2006): Culture, Organization, and Contradiction in the Social Construction of Technology: Adoption and Use of the Cell Phone across Three Cultures . In: Kavoori, A. und N. Arceneaux (Hg.): The Cell Phone Reader: Essays in Social Transformation. Frankfurt a.M.: Peter Lang,

MEBA, (Ministère de l'enseignement de base et de l'alphabétisation) (2006) Annuaire statistique de l'enseignement de base 2005-2006, Ouagadougou.

Melkote, Drinivas R. und H.L. Steeves (2004): Information and Communication Technologies for Rural Development. In: Okigbo, C. und F. Eribo (Hg.): Development and communication in Africa. Lanham: Rowman & Littlefield, S. 165-173.

MED (=Ministère de l'Economie et du Développement) (2007): Revue annuelle du CSLP, rapport provisoire, Ouagadougou, MED.

Nyamba, André (2000): La 'parole du téléphone'. Significations sociales et individuelles du téléphone chez les Sanan du Burkina Faso. In: Chéneau-Loquay, A. (Hg.): Enjeux des technologies de la communication en Afrique. Du téléphone à Internet. Paris: Karthala, S. 193-210.

Pejout, Nicolas (2005): Les modes d'appropriation des NTIC en Afrique du Sud: Au delà de l'impact, le système socio-technique. In: Gabas, J.-J. (Hg.): Société numérique et développement en Afrique. Usages et politiques publiques. Paris: Karthala, S. 203-228.

Pinch, Trevor J. und W.E. Bijker (1987) (ed.): The Social Construction of Technological Systems. New Directions in the Sociology and History of Technology. Cambridge (Mass.): MIT.

Plant, Sadie (2001): On the Mobile. The Effects of Mobile Telephones on Social and Individual Life. (= www.motorola.com/mot/doc/0/234_MotDoc.pdf).

Sankara, Mousbila und Bruno Jaffré (2005): Le retour des téléphones communautaires en zone rurale au Burkina Faso. In: Benanamrane, D., B. Jaffré, und F.-X. Verschafe (Hg.): Les télécommunications: Entre bien public et marchandise. Paris: Charles Léopold Meyer, S. 235-245.

Slater, Don and Janet Kwami (2005): Embeddedness and Escape: Internet and Mobile Use as Poverty Reduction Strategies in Ghana. (= Information Society Research Group (ISRG) Working Paper). London: University College.

Simmel, Georg (1990): The Increase in Material Culture and the Lag in Individual Culture. In: Simmel, G. (Hg.): The Philosophy of Money. London: Routledge, S. 448-452. (original: Philosophie des Geldes, Leipzig 1907)

Van Binsbergen, Wim (2004): Can ICT belong in Africa, or is ICT owned by the North Atlantic Region? In: Van Binsbergen, W. und R. Van Dijk (Hg.): Situating Globality. African Agency in the Appropriation of Global Culture. (= African Dynamics, 3). Leiden: Brill, S. 107-155.

Warnier, Jean-Pierre (1999): La mondialisation de la culture. Paris: La Découverte.